

# Par « Amure » de la voile



(Photo Cyril Doderigny)

Spécialisée dans le domaine de la voile depuis trente ans, Pascale Boulocher vient d'ouvrir un atelier de voilerie et de sellerie dans le Careï. Des clients de tout le département font appel à ses services

**À** l'instar d'une vieille légende qui voudrait que les marins aient une femme qui les attend dans chaque port, Pascale Boulocher a, elle, des clients qui font appel à ses services dans les eaux de tout le département. De Théoule à Menton. Car après trente ans passés à apprendre – pas à pas – le métier, la Drômoise peut revendiquer un titre de maître voilier. Qu'aucun souffle ne saurait aujourd'hui faire s'envoler.

Rien ne destinait pourtant la fille de parachutiste à entrer dans le monde aquatique. Pascale ayant eu à cœur, avant toute chose, de tracer son sillon dans l'univers du ballon rond. Une balle dont la trajectoire la mènera rapidement de Valence à la Côte d'Azur.

« J'ai été recrutée par l'AS Cannes en tant que footballeuse amateur. Il n'y avait pas de joueuse professionnelle en France, à l'époque. Alors j'ai dû me trouver un travail », explique-t-elle, crocs aux pieds, petite croix bien serrée autour du cou. Voile dépliée en toile de fond.

Infortuné qu'elle était diplômée d'un CAP couture, son capitaine de foot l'aide à entrer dans un atelier de voilerie antibois dont il connaît le responsable.

« C'est mon arrivée chez Sobstad,

j'ai fait une erreur. On m'a direct enlevée des machines... et on m'a tout appris », s'amuse encore à raconter Pascale. Très reconnaissante à l'égard de ceux qui lui ont offert cette chance, entre 1984 et 1997. « Ils avaient compris que j'étais dégourdie, passionnée. Et le fait d'être sportive était utile : j'en ai parcouru, des distances à genou ! »

Notamment dans le cadre de sa deuxième expérience professionnelle, chez UK Sailmakers, à Mandelieu. « Pendant cinq ans, nous avons travaillé à mettre au point un procédé de membrane. Cela représentait des kilomètres de fibres. »

À l'entrée de l'atelier « Amure nautique » qu'elle a ouvert route de Sospel – en mai dernier – trône justement une voile couverte de signatures. Trace de la prouesse technique à laquelle elle a contribué ; témoignage du respect et de l'amitié de ses anciens collaborateurs. Dans un milieu où les femmes sont bien rares à s'affirmer.

« Ça a été dur, très dur, admet Pascale. Je gérais le plancher de la voilerie. Certains clients, quand ils arrivaient, me rétorquaient : " Vous ne savez pas ". Ils allaient dans le bureau... et revenaient vers moi, tout penauds. Car la boss en réparation, c'était elle. Et personne

d'autre. Elle qui naviguait régulièrement dans le cadre de régates. Une double casquette nécessaire pour mener à bien la fonction de voilier sellier – qu'elle occupe aujourd'hui à son compte. Pour s'assurer une légitimité.

« C'est comme ça seulement qu'on sait où il faut mettre des renforts sur les voiles. D'ailleurs, quand on livre la commande, on fait systématiquement des sorties en mer avec les clients pour les réglages. Sans quoi, on sait que ça n'ira pas. Quoi qu'ils en disent. »

Et si sa carrière dans le foot s'est achevée à l'Étoile de Menton – après six ans passés à Monaco – Pascale ne regrette pas franchement le tournant qu'a pris sa vie.

« On passe de bons moments. Le milieu est super sympa. Entre autres parce que les clients font de la voile par loisir. Ce n'est que du plaisir. » Un plaisir partagé, du reste, par des personnes issues de tous les milieux sociaux : du petit pêcheur au millionnaire.

Parce qu'elle sait pratiquement tout faire, aidée de ses quatre machines à coudre (housses et bâches en tout genre, dessus de chaise, bimini, protections anti UV et même, une fois, capote d'avion), les clients reconnais-

sent bien volontiers que Pascale a « des mains en or » – comme le souligne sa collègue Isabelle. Notamment sur les « spi », des voiles aussi légères que colorées sur lesquelles elle affectionne tout particulièrement se pencher.

Mais la maître voilier n'aspire pas à la lumière. Préfère bien souvent le rôle de louve de mer.

« Quand j'étais jeune footballeuse, je signalais des autographes sans trop savoir pourquoi. Maintenant je fais tout pour ne pas me montrer », s'esclaffe-t-elle. Précisant malgré tout avoir déjà figuré dans Nice-Matin. Trente ans auparavant. « J'avais navigué avec les Chevaliers du Fiel, le plus grand des deux est très bon. On faisait des batailles de Danette entre les bateaux. On avait même gardé des boulettes de paella de la veille pour les envoyer sur les voiles des autres. Ça tâche bien comme il faut », se souvient-elle, tout sourire.

L'une de ses fiertés ? *Tchin tchin*. Un bateau sur lequel elle court régulièrement, qui a « tout gagné en Méditerranée » depuis 15 ans. « C'est l'expérience qui compte, la carène... et les voiles ! », assure Pascale. Trois conditions pour avoir le vent en poupe.

**Alice Rousselot**  
arousselot@nicematin.fr

## « Batailles de Danette entre bateaux »

### Lexique

- ▶ **Amure**  
Point le plus en avant d'une voile. On dit « bâbord amures » ou « tribord amures » en fonction du côté par lequel le bateau reçoit le vent.
- ▶ **Carène**  
Partie immergée de la coque.
- ▶ **Écoute**  
Cordage servant à régler l'angle d'une voile par rapport au vent.
- ▶ **Plancher**  
Dans l'atelier, espace surélevé qui permet d'étendre les voiles. Le responsable de plancher, lui, encadre, supervise et contrôle les procédures et la qualité.
- ▶ **Régate**  
Course de vitesse opposant des bateaux sur un circuit fermé délimité par des bouées.
- ▶ **Spi**  
Diminutif de spinnaker : grande voile à l'avant visant à augmenter la surface de voilure par petit vent.
- ▶ **Voilier-sellier**  
Métier qui consiste à concevoir, fabriquer et réparer les voiles, les toiles, les housses et les bâches de bateau.